

# GENS DE DUBLIN

## *The dead*

### DE JOHN HUSTON

#### FICHE TECHNIQUE

USA - 1987 - 1h25

Réalisateur :  
John Huston

Scénario :  
Tony Huston  
d'après James Joyce

Musique :  
Alex North

Interprètes :  
**Anjelica Huston**  
(Gretta)  
**Donald McCann**  
(Gabriel)  
**Helena Carroll**  
(tante Kate)  
**Cathleen Delany**  
(tante Julia)  
**Dan O'Herlihy**  
(Mr Browne)  
**Ingrid Craigie**  
(Mary Jane)  
**Rachael Dowling**  
(Lily)



**SYNOPSIS** Derrière la façade d'une vieille maison d'Usher Island, en 1904, une réception donnée pour le nouvel an par tante Kate et tante Julia. Potins, danses, chansons, émotions lors des discours et nostalgie pour Gretta qui, de retour dans sa chambre, en compagnie de son mari, pense à la mort...

#### CRITIQUE

**Une méditation douce-amère sur la vie, la mort, le vieillissement**

Après Melville, Hemingway, Kipling, John Huston s'attaque à Joyce. Et il choisit l'une de ses œuvres les plus fameuses, *The Dead*, c'est-à-dire la nouvelle qui ferme le recueil *Dubliners*. Après l'outrance assez artificielle de ses deux derniers films, *Au-dessous du volcan* et *L'honneur des Prizzi*, il fait une œuvre d'un intimisme presque serein. *The Dead* c'est une méditation douce-amère sur la vie, la



mort, le vieillissement. Le piège des vies ordonnées une fois pour toutes. Joyce a voulu y mettre la conscience de l'approche de la mort. On a dit que c'était le film testament de John Huston. On peut y constater surtout la maîtrise parfaite de ce moraliste désabusé qui sait nous suggérer, avec une grande sobriété, tout un monde de sentiments en demi-teintes.

Après le dîner, dans la chambre d'hôtel où ils passent la nuit, Gabriel et Gretta bavardent. Elle lui confie les souvenirs qui ont ressurgi pendant qu'elle entendait chanter sa tante et lui révèle une brève passion qu'elle a inspirée dans sa jeunesse et qui a été brutalement interrompue par la mort du jeune homme, dont elle se sent un peu coupable. En entendant ce récit, Gabriel prend conscience de l'abîme qui le sépare de sa femme et n'ose même plus lui manifester le désir subtil qu'il a éprouvé en l'écoutant. Faisant suite au décor unique de la salle à manger, le huis-clos de cette chambre accentue encore la sensation de claustration que Huston, après Joyce, a voulu nous transmettre. Enfermés dans ces décors comme dans leurs existences mêmes, les personnages donnent l'impression de se débattre contre l'enlèvement fatal de la vie quotidienne. (...)

Anne-Marie Baron  
*Cinéma 88 n°424 Jan. 88*

### L'influence de James Joyce

On sait que John Huston vouait la plus grande admiration à James Joyce, dont il disait, entre autres : «Joyce a été et demeure l'écrivain qui m'a le plus influencé.» Pourtant, il n'envisagea pas de transposer à l'écran ses œuvres les plus célèbres comme *Ulysse* ou *Finnegan's Wake*, laissant relever, plus ou moins bien, ce défi par d'autres que lui. Le seul pari qu'il ait donc tenu est cette adaptation de *The Dead* (*Les morts*), dernière nouvelle du recueil *Dubliners*, publié en 1914, et seule œuvre qu'il tenait pour malléable sur pellicule : **The Dead** concerne certains événements importants de la vie - l'amour, le mariage, la passion, la mort - et oblige à s'y confronter. Rares sont les histoires qui ont ce pouvoir miraculeux. «**The Dead** est tout simplement l'une des plus grandes histoires jamais écrites en anglais», dit-il encore à propos de son film - le dernier.

Est-ce la proximité de sa propre mort (on l'a assez souligné), ou l'adhérence absolue à une œuvre qui lui était si proche? En tout cas, **The Dead** apparaît comme le véritable chant du cygne d'un cinéaste géant, qui n'a certes pas réalisé que des chefs-d'œuvre, mais qui s'est investi profondément dans la plupart de ceux-ci. **The Dead** n'est certes pas que la relation soignée d'un dîner en ville à Dublin par un soir de janvier 1904 où la neige recouvre l'Irlande, chez les vieilles demoiselles Kate et Julia

Morkan et leur nièce Mary Jane. Ne serait-ce d'ailleurs que cela, le film apparaîtrait déjà d'une belle maîtrise pour un mourant et d'une observation chaleureuse dans cette société dublinoise où l'oie et le pudding confèrent une matérialité culinaire à des discussions sur l'opéra, ou à des tours de chants et de poésie qui ne sont pas que mondanités vaines. Tous les acteurs, irlandais et surtout de théâtre, au nombre desquels on appréciera en particulier Helena Carroll (tante Kate), Dan O'Herlihy (Mr. Brown), Donal Donnelly (Freddy, l'ivrogne) et Marie Kean (sa mère), sont dirigés avec un sens extrême de la justesse et créent à eux seuls une atmosphère que rien d'autre ne vient troubler comme si tout était mis en sourdine par la neige. Mais, au-delà de ce «conversation piece» d'un Visconti irlandais, toute l'histoire, et donc le film, prend sa résonance après la réception dès que Gretta Conroy (merveilleuse Anjelica Huston, comme toujours) entend, off en haut de l'escalier, l'air *The Lass of Aughrim*, et en a l'air bouleversée en rentrant avec son mari, avant de lui parler de Michael Furey, le jeune homme qui l'aima jadis et finit par en mourir. Toute cette scène, traitée «sotto voce», et les derniers plans, sublimes, des paysages irlandais mourant sous la neige (filmés par un opérateur spécial, Michael Coulter), ont une beauté interne qui n'est autre que l'écho visuel du texte de James Joyce (certains disent évidemment que c'est une erreur,



en oubliant qu'on est au cinéma), dit par le remarquable Donal McCann : «(...) la neige tombait aussi en chaque point du cimetière solitaire, perché sur la colline où Michael Furey était enterré. Et elle s'amoncelait drue sur les croix et les pierres tombales tout de travers, sur les fers de lance du petit portail, sur les épines dépouillées. Son âme se pâmait lentement, tandis qu'il entendait la neige tomber, évanescence, à travers tout l'univers, et, telle la descente de leur fin dernière, tomber, évanescence, sur tous les vivants et les morts.»

Jamais John Huston n'avait exprimé les sentiments d'amour et de mort aussi profondément que depuis, justement, **Promenade avec l'amour et la mort** (1969), où Anjelica faisait ses débuts au cinéma. Comme Joyce, il décrit admirablement la surface des choses et des actes, mais sa description des aspects extérieurs exprime mieux les mouvements internes des personnages, et leur laisse une plus grande liberté que toute explication psychologique «pénétrante». «**The Dead** est écrit comme un morceau de musique, avec des thèmes qui apparaissent et disparaissent à plusieurs reprises», dit Tony Huston (le fils), scénariste du film, et qui en a achevé la finition. Car **The Dead** est aussi un beau portrait de famille. Et c'est cette musique qui nous touche au plus profond du cœur, comme un requiem à une voix. Oui, John Huston, «l'Irlandais», a réussi sa dernière soirée, avec cet hommage à sa propre mort, et à

James Joyce. (...)

Max Tessier

*La Revue du Cinéma* n°434 Jan. 88

## BIOGRAPHIE

Une œuvre qui mêle force et humour. Comment s'en étonner ? Fils du comédien Walter Huston, John Huston a fait un peu tous les métiers dont ceux de boxeur et de cavalier : on ne peut donc lui donner de leçons pour tout ce qui touche aux bagarres et aux chevauchées. Il est aussi dans sa jeunesse écrivain et même acteur dans de petits films de William Wyler entre 1928 et 1930. Il voyage beaucoup. En 1938, il revient à Hollywood et entame une carrière de scénariste : **Jezebel** (Wyler), **The Amazing Dr. Clitterhouse** (Litvak), **Juarez** (Dieterle), **High Sierra** (Walsh), **Sergeant York** (Hawks). Avec **Le faucon maltais**, troisième version du célèbre roman de Hammett, il fait ses débuts de réalisateur. Courte interruption pendant la guerre. Mais Huston ne perd pas la main : il tourne trois documentaires où il insiste sur les tragédies humaines provoquées par les opérations militaires. **Let There Be Light** ne sera jamais montré en raison de la dureté de ses images.

Avec **Le trésor de la Sierra Madre** superbe western où il dirige son père et, à nouveau, Bogart, Huston reprend sa saga fondée sur la thématique de l'échec. Le

**faucon maltais** pour lequel s'entretuaient Mary Astor, Sydney Greenstreet et Peter Lorre, n'avait aucune valeur ; l'or du trésor de Bogart est emporté par le vent ; les cambrioleurs d'**Asphalt Jungle** (Louis Calhern, Sterling Hayden, Sam Jaffe...) échouent; de même «Les insurgés» à Cuba ne réussissent pas l'attentat dans les conditions qu'ils avaient prévues. Le héros houstonien, malgré l'énergie qu'il déploie, n'atteint pas son but, sauf si le hasard vient l'y aider. Ne faisons pas toutefois de Huston un moraliste désabusé. Ses personnages aiment au fond l'action pour elle-même : qu'importe le résultat. Ce qui compte c'est d'avoir agi.

A cette suite de chefs-d'œuvre que nous propose Huston et dont Bogart est la figure centrale succèdent plusieurs superproductions où Huston semble moins à l'aise à l'exception de **Moby Dick**, la meilleure des adaptations du célèbre roman de Melville. C'est l'époque où *Les Cahiers du Cinéma* l'excluent du Panthéon des grands réalisateurs. «C'est un fumiste», écrit Truffaut. Des œuvres comme **Le barbare et la geisha** ou **La Bible** ne contribuent pas à rehausser son prestige. L'ère des grands films semble définitivement révolue. Et puis John Huston ressuscite. L'époque des grosses machines prétentieuses (Freud dont Sartre devait faire initialement le scénario, **The Misfits** écrit par Arthur Miller, **Les racines du ciel**) et des films alimentaires (**The list of Adrian Messenger** avec, au demeurant une stupéfiante dis-



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France,  
qui produit cette fiche, est ouvert au public  
du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30  
et le vendredi de 9h à 11h45  
et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)



tribution) prend fin à son tour. Taisons-nous sur l'acteur pas toujours inspiré, mais il fallait payer plusieurs pensions alimentaires à la suite de nombreux divorces. Une troisième période s'ouvre dans la carrière de John Huston : il devient le cinéaste des perdants (losers) : *Fat City*, évocation des boxeurs déçus, retrouve l'inspiration des nouvelles d'Hemingway et l'on n'oubliera pas ce pugiliste urinant du sang aux toilettes. *L'homme qui voulait être roi* est une splendide adaptation de Kipling ; enfin *Wise Blood* offre un témoignage hallucinant sur le pullulement des sectes et des faux prophètes aux Etats-Unis : ici un prédicateur veut fonder «l'Eglise du Christ sans Christ», dans laquelle les aveugles ne voient pas, les paralytiques ne marchent pas et les morts ne ressuscitent pas. Le boxeur Huston a retrouvé son punch. C'est le moment qu'il choisit pour publier son autobiographie : *An open Book*. Ni *Phœbia*, ni *Annie* ne méritent les critiques dont ils furent l'objet. Et qui pouvait mieux porter à l'écran le génie verbal de Malcolm Lowry, que John Huston dans *Under the Volcano* où la scène du bordel renoue avec les fastes du *Trésor de la Sierra Madre*. Son œuvre s'achève avec *Gens de Dublin*, admirable méditation sur la mort, son film le plus émouvant, le plus nostalgique. (...)

Robert Benayoun  
*John Huston (Seghers, 1966)*

## FILMOGRAPHIE

Court métrage :

*The Battle of San Pietro* 1944

Longs métrages :

*The Maltese Falcon* 1941

Le faucon maltais

*Across the Pacific* 1942

Griffes jaunes

*In this Our life*

*Report from the Aleutians* 1943

court-métrage

*Let There Be Light* 1945

*The Treasure of Sierra Madre* 1948

Le trésor de la Sierra Madre

*Key Largo*

*We Were Strangers* 1949

Les insurgés

*The Asphalt Jungle* 1950

Quand la ville dort

*The Red Badge of Courage* 1951

La charge victorieuse

*The African Queen*

La reine africaine

*Moulin Rouge* 1952

*Beat the Devil* 1954

Plus fort que le diable

*Moby Dick* 1956

*Heaven Knows, Mr. Allison* 1957

Dieu seul le sait

*The Barbarian and the Geisha* 1958

Le barbare et la geisha

*The Roots of Heaven*

Les racines du ciel

*The Unforgiven* 1960

Le vent de la plaine

*The Misfits* 1961

Les désaxés

*Freud* 1962

Freud, passions secrètes

*The List of Adrian Messenger* 1963

Le dernier de la liste

*The Night of the Iguana* 1964

La nuit de l'iguane

*The Bible* 1966

La Bible

*Casino Royale* 1967

Sketch

*Reflections in a Golden Eye*

Reflets dans un oeil d'or

*Sinful Davey* 1969

Davey des grands chemins

*A Walk with Love and Death*

Promenade avec l'amour et la mort

*The Kremlin Letter* 1970

La lettre du Kremlin

*Fat City* 1972

La dernière chance

*The life and times of Judge Roy Bean* 1973

Juge et hors-la-loi

*The Mackintosh Man*

Le piège

*The Man who would be King* 1975

L'homme qui voulait être roi

*Wise blood* 1979

Le malin

*Phœbia* 1980

*Escape to Victory*

A nous la victoire

*Annie* 1981

*Under the Volcano* 1984

Au-dessous du volcan

*Prizzi's Honor* 1985

L'honneur des Prizzi

*The Dead* 1987

Gens de Dublin

[ Documents disponibles au France ]

Revue de presse importante

Positif n°323, 334, 544

Cahiers du cinéma n°403